

POUR LES ÉTRANGERS : 1200 \$ 000 1200 \$ 000  
POUR LES FRANÇAIS : 1200 \$ 000 1200 \$ 000  
Les abonnements sont en avance et payables par mandat postal

POUR LES ÉTRANGERS : 1200 \$ 000 1200 \$ 000  
POUR LES FRANÇAIS : 1200 \$ 000 1200 \$ 000  
Les abonnements sont en avance et payables par mandat postal

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 11 SEPTEMBRE 1909

83me Année

## SEDAN.

"Il est des douleurs qu'il est salutaire de revivre pour se préparer à en éviter le retour." Ainsi s'exprime, dans une toute récente "Étude sur Sedan", un général de haute valeur, dont la place est marquée au conseil supérieur de la guerre, et qui l'occupera depuis longtemps, si de basses rancunes ne l'avaient perfidement desservi près des différents Excellences de la rue Saint-Dominique. N'a-t-il pas grandement raison ? Si pénible que puisse être l'évocation de nos malheurs, n'est-il pas opportun de les méditer, à leur douloureux anniversaire, au lieu de chercher à en arracher la page de notre calendrier ?

Pour nous comme pour nous les leçons de la défaite sont plus profitables que celles de la victoire. Stratégiste, tacticien, éminent conférencier, "il résume les hésitations de la marche de Châlons vers Metz, dont la stratégie avortée a abouti à la capitulation d'une armée de 100,000 hommes ; puis il fait, en raccourci, le sommaire de la bataille, cherche à en dégager la physionomie et à en tirer la moralité."

Sans le suivre pas à pas dans une étude dont tous les mots ont une valeur et qu'il faut lire "in extenso", nous jetterons comme lui un coup d'œil rétrospectif sur ces lugubres journées, et il s'en dégagera peut-être, pour ceux qui aiment la patrie, d'utiles enseignements.

Le 27, on apprend que les éclaireurs de la cavalerie ennemie ne sont pas bien loin et cela suffit à ébranler la volonté du maréchal et à le faire renoncer à la marche sur Stenay. Il veut s'éloigner sur le nord, non toutefois sans en aviser scrupuleusement le ministre de la guerre, Paléologue et l'impératrice, alléguant le supplice par dépêche, dans la nuit du 27 au 28, de n'en rien faire, lui déclarant "que s'il ne joint pas Bazaine au plus tôt, une révolution est imminente à Paris", et voilà le brave maréchal reparti pour Moulzon. Mais quelle saïade ! quelle saïade ! Les contre-ordres n'arrivent à certains corps que plusieurs heures après leur départ pour les rappeler en deça du point de croisement des colonnes voisines. On va, on revient, on s'entrechose, on n'y comprend rien, les convois se perdent, les vivres font défaut, et il pleut tous les jours. L'indiscipline, la débâcle, la perte de toute confiance s'accroissent, et l'extrême-droite, qui est aux prises à Nourat avec la cavalerie saxonne, se croit perdue. Que s'est-il donc passé ? Oh ! c'est bien simple : un journal parisien s'est chargé d'informer l'ennemi de la marche de Mac-Mahon vers Metz pour donner la main à Bazaine, et le 25, en apprenant cette nouvelle qui le stupéfie, de Moltke, dont le quartier général est à Bar-le-Duc, oriente vivement sa cavalerie vers le nord pour savoir ce qu'il y a de vrai dans cet article du journal. Comme quoi, il est de toute évidence qu'en guerre, la presse doit être muette et au besoin muséifiée, et que tout journaliste qui parle des opérations de la guerre et expose ainsi à commettre une trahison, devrait être passible de la peine de mort !

C'est d'abord l'incohérence de ces opérations du 21 au 31, août 1870 qui nous frappe, et nous nous demandons avec stupéfaction comment une armée de 120,000 hommes avec six divisions de cavalerie peut s'échapper, à pu mettre dix jours pleins pour faire vingt-cinq lieues, est arrivée fourbue au terme de sa marche et s'est laissé surprendre par l'ennemi qu'elle combattait et voulait évincer.

Nous savons que le maréchal de Mac-Mahon n'avait qu'une médiocre confiance dans l'armée qu'il venait de reconstituer au camp de Châlons (1er, 5e, 7e, 12e corps), avec des éléments fort hétérogènes et dont une partie avait subi les fatigues, les privations et la démoralisation des défaites antérieures et d'une très pénible retraite. Il est donc grandement sage et prudent, en se refusant à tenter de joindre Bzaine à travers quatre armées ennemies, tenant à campagne entre Metz et Châlons.

Malgré l'insistance du "conseil suédois" qui le veut pousser sans retard sur Verdun et Metz, il commence par retrahir sur Reims, dans la journée du 21 août. Pour quoi faut-il que, dès le lendemain 22, trompé par une fausse dépêche de victoire de Bzaine, il cède aux exigences de l'impératrice et de Paléologue, et se décide à rebrousser chemin, direction générale Montmédy ?

La seconde résolution prise, le maréchal va sans doute se porter, par une marche rapide et dérobée, sur la Meuse, en contournant le secteur occupé par les armées ennemies et donner la main à Bazaine par Stenay et Montmédy, où s'avance le commandant de l'armée de Metz.

L'armée de Châlons peut être sur la Saippe le 23, sur l'Aisne le 24, franchir l'Aronne le 25 et la Meuse le 26. C'est d'autant plus indiqué que l'ennemi ne sait rien, que sa cavalerie bat la campagne (suivant le mot) et que, jusqu'au 25, on croira le maréchal en retraite de Châlons sur Paris.

Le 29, un corps d'armée seulement (le 12e) et la division de cavalerie de Marguerite franchissent la Meuse à Moulzon. Infortuné 5e corps reste accroché aux avant-gardes de la IVe armée et n'atteint Besumont, le lendemain de sa réputation, sinon de son honneur, que le 30 au matin, après une lamentable marche de nuit. Et puis, c'est cette fêtaillante surprise de midi, où le général commandant ce corps d'armée eût certainement mérité la potence si l'extrême fatigue de ses troupes n'eût excusé pas, dans une certaine mesure, sa "grand-halle bivouaqué" en vue de l'ennemi. Son incurie, dans tous les cas, et son obstination à ne pas vouloir se garder sont sans excuse, aussi faut-il une indulgence exceptionnelle chez le maréchal de Mac-Mahon pour ne pas le déferer au conseil de guerre.

Tirons le rideau, c'est navrant ; mais tirons aussi la moralité de ces incompréhensibles hésitations et tergiversations, qui ont occasionné quatre jours de retard et une surprise dans une marche qui devait être, avant tout, couverte et rapide.

Le choix du commandant en chef est d'une importance capitale, et il faut savoir le choisir pour la mission qu'on veut lui confier. Quel qu'il soit, la décision et une volonté de fer sont pour lui des qualités primordiales que rien ne remplace.

On ne commande pas une armée de Paris, ni de Venne, ni de Pétersbourg, ni de Berlin. Seul le généralissime, présent sur les lieux, juge des choses, des gens, des circonstances, peut commander et diriger les opérations. Son initiative comme sa responsabilité doivent être entières.

Le savoir est aussi indispensable au major général et à son état-major que la volonté au commandant en chef. Sans une connaissance approfondie du service de marche et du service des approvisionnements, la conduite des grandes armées modernes est impossible.

La Meuse franchie, à quoi le maréchal va-t-il se décider ? Profitera-t-il des hauteurs d'Amblymont, de Vaux et d'Inor, qui dominent tout le pays et qu'il occupe depuis la veille, pour interdire le passage de la rivière à son adversaire et gagner Montmédy et Metz ? Veut-il se retrahir promptement sur Mézières et y rallier le

Il existe des aliments pour servir tous les buts—mais

## Uneeda Biscuit

Pour l'Energie

Pour l'énergie cérébrale dont a besoin l'homme d'affaires ; pour l'énergie musculaire que réclame l'ouvrier ; pour l'énergie nerveuse si nécessaire à la ménagère ; et l'énergie de toute catégorie qui convient aux écoliers.

Soda cracker comme aspect est supérieur au soda cracker comme saveur, fraîcheur, friabilité. Paquet à l'épreuve de l'humidité.

5c

NATIONAL BISCUIT COMPANY

13e corps qui l'y attend ? Ou bien, sentant ses troupes trop fatiguées, va-t-il livrer bataille dans cette immense forêt de Vaux, entre Chiers et Meuse, d'où l'ennemi ne le délogera qu'au prix des plus sanglants sacrifices et dont lui-même débouchera par Baslons sur Stenay ou Montmédy, quand se lui fera plaisir ?

Non ! Il y a une malheureuse bicoque, à Sedan, ses murailles, ou plutôt la destinée, y attendent le maréchal. Il y traîne péniblement son armée, dans la journée du 31, sans même songer à garder ou à détruire les ponts de la Chiers et de la Meuse en amont et en aval. Il est écrit que l'Empereur, à l'hallali, tombera là pour ne plus se relever. C'est l'échéance.

Voici donc l'armée de Châlons concentrée, massée, pour mieux dire, à ce calvaire d'Ily, qui est le fond bombé d'une cuvette dont les hauteurs de Fleigneux, de la Chapelle, de Noyers, de Villers et la presqu'île d'Yges forment les bords. Elle est tapie sur ce plateau, dans ses vallonnements et sur ses pentes, comme un léopard qui se prépare à bondir, sa cavalerie au centre, sans avant-postes, sans sûreté, sans reconnaissances.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que médite donc le général en chef ? Il avait hier l'ennemi sur ses talons ; on a dû refouler une première fois les Bavaurois qui s'étaient emparés de Bazilles ; la garde et le XIIe corps saxon occupé Moulzon et Carignan ; les têtes de colonne des Ve et XIe corps prussiens ont paru à Donchery ; que se prépare-t-il de part et d'autre ? Comment se fait-il que les divisions de cavalerie, tout au moins, ne soient pas au contact à Villers-Army, à Douzy, à Donchery, à Vigneux-aux-Bois, avec leurs batteries en position de surveillance ? Personne n'y comprend rien. Est-ce un jeu de massacre ou un pâté de chair à canon que l'on veut offrir au roi de Prusse, ou bien le léopard va-t-il bondir ?

On se bat, on se bat bien — mais on se bat sur place — d'abord au sud-est, puis à l'est, puis à l'ouest, puis au nord—toujours et partout passivement—de plus en plus enlevé par un pluie de fer et de feu. Le maréchal a été blessé et le commandement a passé tardivement—8 heures matin—au général Ducrot. Ah ! celui-ci n'est pas frappé d'ataxie comme son prédé-

cesseur. Il y a longtemps qu'il s'est rendu compte de l'extrême péril que court l'armée et il ordonne au plus tôt la retraite vers Mézières ; il est plus que temps de refouler les 5e et 12e corps prussiens dans le défilé de la Sautzette et de les jeter à la Meuse pour ouvrir la route de Vigneux-aux-Bois. La cavalerie, toute la cavalerie doit se rassembler pour cette grande et noble tâche. Hélas ! combien peu d'escadrons répondent à cet appel et laissent les chasseurs d'Afrique tapasser inutilement de leurs cadavres les deux rives du ruisseau d'Ily et les pentes de Fleigneux !

La retraite est à peine commencée que le commandement change encore une fois de mains et que le général de Wimpfen, exhibant une lettre de service secrète, s'empresse de donner contre ordre et de resserrer le troupeau dans la fournaise.

Alors la désagrégation se manifeste dans les troupes ébranlées et une partie d'entre elles tente de se dérober, tandis que les autres redoublent de vaillance et la poussent jusqu'à l'héroïsme le plus admirable à Bazilles, à Blain, à Givonne, au calvaire d'Ily, à Fioing et jusqu'à la corne même du bois de la Garenne. Tous ces épisodes sont connus ; on voudrait pouvoir les redire, tant ils sont un réconfort, une consolation, une espérance dans l'épouvantable catastrophe de la capitulation. Mais nous ne cherchons ici qu'un enseignement, et il est d'une façon si cruelle qu'il serait presque cieux d'y revenir.

Toutes les fautes et toutes les fatuités semblent s'être conné à main pour nous accabler. Les Allemands, imprudemment dilates sur un front énorme en face d'une armée concentrée, auraient dû être écrasés successivement par leur aile droite et leur aile gauche pendant que l'infanterie de marine contenait si intrépidement les Bavaurois au centre. Le brouillard s'est fait leur complice et leur a donné tout loisir pour nous envelopper pendant que nous nous immobilisions stupidement sur nos positions.

"Il semble, dit l'auteur de l'Étude sur Sedan", que le Dieu des armées, d'avance, donna la victoire à celui des deux camps qui lui mérita et qu'il fait tourner à son profit toutes les fautes et toutes les erreurs de ses imprudences."

C'est très vrai. La victoire appartient au plus digne, à l'armée la plus brave, la plus disciplinée, la mieux commandée, la plus soigneusement instruite et la plus entraînée ; il faut savoir la mériter.

Qu'on le veuille ou non, la guerre est un jeu par lequel Dieu châtie les nations coupables. Il faut que toute faute s'expie, celle des peuples comme celles des

individus, les fautes des républiques comme celles des empereurs et des rois.

Mais la guerre n'est pas une expiation inutile, le prompt relèvement de l'armée française après la nefaste campagne de 1870 prouve assez qu'un peuple se régénère dans le sang.

Quoi qu'en pensent et quoi qu'en disent les lièges qui se cachent sous le masque du pacifisme ou de l'antimilitarisme, "l'histoire ne s'écrit qu'avec du sang. C'est à Sedan que s'est effondré un empire et que s'en est fondé un autre. C'est du sang des Prussiens, des Bavaurois et des Saxons qu'est faite la prospérité actuelle, sur terre et sur mer, de la grande Allemagne."

C'est de ce jour aussi, hélas ! que notre gloire s'est changée en humiliation, notre puissance et notre autorité dans le monde en une attitude de vaincus apeurés.

"Seul commande à l'histoire et assure la destinée florissante de son expansion" le peuple qui, s'appuyant sur une armée redoutable, honorée, sait faire respecter ses droits.

Le "cedant arma togæ" de l'antimilitarisme et de l'antipatriotisme n'est que le honieux sophisme de la paix à tout prix. Les capitulations de la paix à tout prix sont mille fois plus néfastes qu'une capitulation en rase campagne dans des ruisseaux de sang. Il y a une chose plus honteuse que d'avoir été vaincu, c'est de ne pas vouloir se battre. Un peuple qui n'a plus de vertus guerrières, est un peuple condamné à la servitude, à la ruine et à la mort.

"On ne respecte que les forts."

Général GESLIN DE BOURGOGNE

sont d'avis que le récit de la marche de Peary confirme sur plusieurs points celui de Dr Cook. L'opinion générale est que Dr Cook ne dévait pas être jugé comme un imposteur avant d'avoir eu l'occasion de fournir les preuves de son exploration à un corps scientifique qui après enquête se prononce à définitivement.

"Le rapide voyage de Peary est la preuve la plus importante en faveur des déclarations du Dr Cook" a déclaré aujourd'hui M. Anthony Falls.

Truro, N. Ecosse, 10 sept.— Le vapeur "Kosuvelt" partant l'expédition arctique du commandant Peary est attendu demain à Sydney.

Il est probable que de Sydney l'explorateur gagnera New York par chemin de fer.

New York, 10 septembre.— Il est intéressant, maintenant que "Roosevelt" rentre à bon port, d'énumérer la cargaison qui fut embarquée à bord de ce navire lorsqu'il quitta New York dans le contrat de l'été 1907 à destination des mers polaires.

Ce navire emportait pour les besoins de l'expédition :  
— "Seize mille livres de farine ; 1,000 livres de café ; 30,000 livres de pemmican (viande desséchée) et compresses spécialement à usage des explorateurs arctiques ; 10,000 livres de sucre, 7,000 livres de lard, 10,000 livres de biscuit de mer ; 100 caisses de pétrole ; 1,000 livres de tabac à fumer, etc. ainsi qu'un grand nombre de fusils et munitions de chasse.

Banque dévalisée.  
Corcoran, Tex., 10 septembre.— Des voleurs se sont introduits ce matin dans la Banque Farmers and Merchants de Malakoff, à vingt milles à l'ouest d'ici, ont dynamité le coffre fort et sont partis emportant \$2,500.

**LAZARD'S**

**Nous Avons Emménagé**

dans notre Nouvel Etablissement, 718-720 rue du Canal, le Magasin de Linge le plus moderne au Sud.

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchandises renommées par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coût des rues Dauphine et Blanche, à deux lots de la rue du Canal, Sans Distinctif.

dim. mar. jeu.

**THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY**

**CAPITAL - - - \$500,000.00.**

GALLIER J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président.  
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.

436 Mason Blanche. Phone Main 4369. Nouvelle-Orléans.

En vertu de sa charte constituée par les lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, soit actives, soit passives, à l'exception de celle de commerce, à emprunter et prêter de l'argent, à acheter et vendre des propriétés mobilières et immobilières, à négocier des "tractions" actives, dans les limites autorisées par la loi, à recevoir les liquidations, à servir de dépositaire, et à garantir le valeur de la propriété et des valeurs.

La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

22 août.

**Certains Pianos**

**Vendus à \$4.00 et \$5.00**

par mois chez

**GRUNEWALD**

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

**William Frantz & Cie.,**

**JOAILLIERS ET OPTICIENS.**

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

142 RUE CAROLLETT. NOUVELLE-ORLEANS, LNE

30 août.

**F. A. BRUNET,**

IMPORTATEUR DIRECT.

**HORLOGES, BIJOUTIER, JOAILLIER.**

313..... RUE ROYALE .....313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

En Vente Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous serez convaincu par vous-même de nos prix de nos montres. Les montres de la compagnie sont garanties.

PHONE MAIN 4369.

**UNION SANITARY EXCAVATING CO.**

W. C. FAUST, Incorporated on 1892. LOUIS REICH, President. Successeur.

Sont Prêts à Curer Entièrement et à Désinfecter à Court Délai Toutes Sortes de

**FOSSÉS D'AISSANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC.**

TRAVAIL DE PREMIER ORDRE. Téléphone Main 3212. RAISONNABLES.

Bureau : 844 Rue Commerce, entre Baronne et Carondelet.

30 août.